



SCÈNE, LAUSANNE

Résistance palestinienne à Vidy

Ahmed Tobasi est né dans un camp de réfugié·es palestinien·nes. A 15 ans, il s'engage dans la lutte armée. Son combat s'est poursuivi par l'art, après son passage par les geôles israéliennes. Avec le Théâtre de la Liberté, qui offre aussi une alternative aux jeunes de Jénine, il a créé une forme de «résistance culturelle» à l'occupation, nous confiait le comédien lors de son passage au Théâtre de Vidy-Lausanne en 2024. C'est ce qu'il raconte dans son solo *And Here I Am*, à voir à Vidy dimanche

dans le cadre du cycle «Ecoutez Gaza! Ecoutez la Palestine!». Entre fiction et réalité, le texte est signé de l'écrivain irakien Hassan Abdulrazzak, mis en scène par Zoé Lafferty. Ce jeudi, le film de Nicolas Wadimoff, *Qui vit encore*, est projeté dans le cadre de l'événement. Un autre récit de survie, celle de neuf réfugié·es palestinien·nes, mémoire de lutte et de résilience. CDT/THE FREEDOM THEATRE

Di 7 déc, 19h, And Here I Am, Vidy-Lausanne, vidy.ch

THÉÂTRE

Tribune de soutien à Séverine Chavrier

Genève ► Un collectif d'ancien·nes et actuel·les collaborateur·rices témoigne son soutien à la metteure en scène et directrice de la Comédie de Genève, cible de propos diffamatoires dans la presse locale.

COLLECTIF

Nous, artistes, technicien·nes, administrateur·ices et collaborateur·ices, partenaires de création de Séverine Chavrier, parfois depuis vingt ans, réfutons fermement les accusations à son encontre. Nous nous inscrivons en faux et souhaitons témoigner nommément et publiquement (les détracteurs préférant l'anonymat) de notre soutien à une artiste et une femme d'une profonde intégrité, capable de prises de risques artistiques et politiques, nous entraînant dans des aventures humaines et esthétiques fortes et exigeantes en tant que metteure en scène et directrice de théâtre.

Nous invitons les journalistes de Genève et leurs relais en France à la plus grande clairvoyance et au discernement, afin de ne pas céder aux logiques de diffamation aujourd'hui à l'œuvre. Bien que Séverine Chavrier ait jusqu'à présent choisi de se défendre seule, refusant de solliciter ses nombreux soutiens afin de ne pas «dresser les personnes les unes contre les autres», nous tenons aujourd'hui à témoigner massivement du plaisir, de la joie et de la fierté que nous avons à collaborer avec elle.

C'est une personnalité forte, dotée d'une force de travail indéniable. Une femme libre, qui refuse les déterminismes et interroge les discriminations systémiques qui traversent nos sociétés, sans jamais céder à la démagogie.

Il est urgent de rappeler qu'à la suite du premier article paru dans la *Tribune de Genève*, une liste d'une vingtaine de numéros de collaborateur·rices travaillant avec Séverine Chavrier a été transmise à la rédaction. A ce jour, la grande majorité de ces personnes n'a toujours pas été contactée. Leur parole reste inaudible, ne permettant pas l'émergence d'un véritable discours contradictoire.

Un autre article de la *TDG* a rapidement suivi, relayant les propos d'un élu orléanais ayant publiquement exprimé sa volonté de voir disparaître le Centre dramatique national d'Orléans (CDNO), dont Séverine avait la charge. Les équipes du CDNO, unies et soudées, ont pourtant réussi à «sauver» ce pôle de création. L'absence volontaire de contextualisation rendait impossible le décodage de l'affaire pour le public genevois.

Les équipes du CDNO ont alors transmis à la rédaction une tribune de soutien à celle qui fut leur directrice durant sept ans. Là encore, le journal a préféré la parole diffamatoire d'un élu revanchard, faisant enfler la polémique, plutôt que la parole légitime des équipes ayant réellement travaillé avec Séverine, et qui s'opposent fermement aux accusations de management toxique dont elle fait l'objet.

«Management toxique»: des termes qui, une fois lâchés, semblent suffire à la condamner sans débat. Nous déplorons que des enjeux aussi majeurs soient aujourd'hui mis en avant en prenant pour cible une femme artiste qui ne cesse de mettre en lumière les rapports de domination, les discriminations et les fractures de notre époque.

Pendant ce temps, les véritables problématiques – la misogynie systémique au sein des institutions et le rapport collectif que nous

souhaitons entretenir à l'art – demeurent reléguées hors champ.

Les projets que Séverine envisage sont de véritables expéditions. Les voyages sont exigeants, éprouvants et vertigineux. N'en déplaise aux détracteurs: son professionnalisme, la liberté et la place qu'elle donne aux créateur·ices, technicien·nes et administrateur·ices nous donnent envie de poursuivre ce voyage.

Nous affirmons que nos pratiques respectives ont grandi à son contact dans les bureaux ou sur les plateaux. Nous sommes toutes et tous solidaires et nous tenons prêt·es à vous parler du travail que nous effectuons à ses côtés. Aujourd'hui, la Comédie de Genève est en passe de devenir un pôle majeur de la scène européenne et un tremplin d'envergure pour la création romande. Ne laissons pas les détracteurs ternir l'image de ce lieu, très loin des rêves de théâtre qui nous habitent. Laissons cette Comédie devenir le lieu de création et de joie partagée qu'elle aspire à être sous la direction de Séverine Chavrier.

Signataires: Florine Ardault Rosello, Pascal Alforchin, Kevin Bah, Camille Barnaud, Éric Bart, Victoria Belen Martinez, Julien Buchy, Hugo Cardinali, Valérie Chavanon, Anthony Couret, Jérémie Cusenier, Bruno Dani, Jérôme de Falloise, Simon d'Anselme de Puisaye, Laurence de Magalhaes, Guilain Desenclos, Océane Duhamel, Nathalie Dumont, Mohamed El Khatib, Jérôme Fevre, Marie Fortuit, Pascal Frey, Nathalie Garraud, Denis Gobin, Loïc Guyon, Juan Ignacio, Jean-Louis Imbert, Adèle Joulain, Christophe Lemaire, Émilie Leroy, Romuald Liteau Lego, Katy Longo, Armelle Lopez, Dominique Louise, Laure Maheo, Martin Mallon, Armel Malonga, Andréa Matwaber, Areski Moreira, Margaux Moulin, Hendrickx Ntela, Laurent Papot, Célie Pauthe, Magali Pichard, Christophe Rauck, Alban Rouge, Nicolas Roux, Louise Sari, Alexandre Schreiber, Olivier Thillou, Christèle Tual, Tristan Plot, Quentin Vigier, Claire Willeman, Judith Zagury, Jules Zing.

À LIVRE OUVERT

Sans fin ni fins



ALEXANDRE CHOLIER*

Le tire ce titre du dernier ouvrage en date de Jean François Billeter¹. Dans l'une de ses lumineuses *Nouvelles Esquisses*, il dresse le portrait robot du capitalisme tout en rappelant que celui-ci est par essence nihiliste, «puisque sa finalité n'est autre, si l'on peut jouer sur les mots, que l'accumulation sans fin ni fins du capital. Sans fin, précise-t-il, parce que cette accumulation peut se poursuivre indéfiniment, sans fins parce qu'elle n'a d'autre finalité qu'elle-même.» Idéologie sans foi ni loi, enfin pas vraiment... car Jean François Billeter ajoute que les capitalistes ont «développé une 'science' économique qui leur permet d'écartier au nom de la science tout jugement moral sur ce qu'ils font». Des lois économiques donc, faisant fi de toute idée de limite et de limitation. A l'heure où nous venons de franchir une septième limite planétaire (celle du niveau d'acidification des océans) mais aussi quelques mois après une votation qui a suscité des crispations, il vaut la peine de s'y intéresser de plus près.

Deux ouvrages nous y aideront. Tout d'abord *L'être humain et le système Terre* du géographe et enseignant Daniel Curnier², livre dont le sous-titre est carrément programmatique: *comprendre et agir face aux limites planétaires*. Bien loin des caricatures, ce manuel 2.0 offre l'opportunité à tout un chacun de prendre au mot – de façon paradoxale – celles et ceux qui, au sortir du 9 février 2025, renvoient les Jeunes Vert·es à leurs études³. En la matière, *tout le monde est renvoyé à ses études*. Tout le monde doit remettre à plat ses connaissances et être prêt à assumer les conséquences de sa méconnaissance du système Terre. Gageons même que celles et ceux qui s'en tirent le moins bien ne soient pas les Jeunes Vert·es mais bien les adversaires acharnés de toute limitation. Ces hommes et ces femmes sans fin ni fins refusant de reconnaître les défis actuels, ceux que Daniel Curnier expose méthodiquement dans les pages conclusives de son livre dans l'espoir que nous sachions les relever. Parlant de programme, il n'est, à la réflexion, pas sûr que le sous-titre choisi soit le bon car plus que d'agir *face* aux limites planétaires ne faudrait-il pas agir *avec* elles et, pour cela, face aux tenants d'un capitalisme mortifère?

Récemment parues, les *Leçons des limites planétaires*⁴ de Dominique Bourg, bref et dense texte commentant un article de la revue *Science Advances* de septembre 2023 consacré au dépassement (alors) de six limites sur neuf, viennent prolonger utilement ce travail. Tout d'abord en répétant l'évidence, à savoir que «le référentiel des limites planétaires n'a cessé de s'imposer, de s'enrichir et de s'affiner». Ensuite en rappelant que la limite au sens de seuil ou de point de non-retour est d'un usage complexe, difficilement maîtrisable et qu'il s'agit plutôt de porter attention à la «dynamique d'éloignement des équilibres antérieurs», en l'occurrence ceux propres à l'Holocène, période extrêmement stable de la géo-histoire, sans laquelle nos sociétés n'auraient pu se développer (en bien ou en mal). Que nous partagions (ou non) toutes les leçons – leçons démographique, quantitative, qualitative, normative et spirituelle – identifiées par Dominique Bourg, nul doute à avoir: nous nous approchons à grand pas d'une zone où l'habitabilité même de la planète se verra compromise. A dire vrai, il n'y a «qu'une profonde bascule de civilisation» qui puisse enrayer ce processus. Encore faut-il que nous soyons prêts à refuser ce capitalisme d'essence nihiliste se défiant de toute limite et de toute finalité autre que la sienne.

Ce qui est certain, c'est que ces lectures projettent une lumière crue sur l'adoption à l'été 2024 d'un nouveau Plan d'études cadre pour les écoles de maturité gymnasiale mettant uniquement dans les mains des professeur·es d'économie l'objet d'études «limites planétaires». Cela dépendra donc des économistes et de leur capacité à s'inscrire en faux par rapport à la doxa. Certaines personnes s'y essaient déjà, fort heureusement serait-on tenté de dire. Elles ne seront peut-être pas les seules...

* Géographe, écrivain et enseignant. Récente publication: *November November. En route pour la Lune, la Terre en tête*, Ed. La Baconnière, 2025.

¹ Jean François Billeter, *Nouvelles esquisses*, Allia, 2025.

² Daniel Curnier, *L'être humain et le système Terre: comprendre et agir face aux limites planétaires*, LEP, 2024.

³ Cf. Yann Pauchard, «Les Suisses renvoient les Jeunes Vert·es à leurs études», *Le Temps*, 10 février 2025.

⁴ Dominique Bourg, *Leçons des limites planétaires*, collection Système terre, n°4, Actes Sud, 2025.